

ANNA ALVAZZI DEL FRATE

La recherche au service de la paix

Anna Alvazzi del Frate œuvre pour la paix dans l'organisation Small Arms Survey, dédiée à partager son expertise sur les problèmes liés aux armes portatives. En tant que directrice des programmes, elle met à profit ses connaissances pour la récolte de données et son amour de la rigueur méthodologique.

Parfois, dans la vie, une chose en entraîne une autre. A l'entendre, c'est ce qui est arrivé à Anna Alvazzi, qui décrit sa carrière comme un « enchaînement naturel », qu'elle a suivi tout simplement. A la façon d'un nageur qui suit le courant. C'est son intérêt pour la recherche qui l'a menée à accepter le poste de directrice des programmes à Small Arms Survey. Cette organisation vise à récolter des données sur les armes portatives, conduire des recherches puis partager ces informations avec les gouvernements afin de les aider à réduire l'impact de la violence armée et du trafic d'armes. Les murs en verre de son bureau, recouverts de notes, dates et informations sur les projets en cours, témoignent du travail qu'elle met en œuvre pour cette cause.

De nageuse d'élite à travailleuse de la paix

Lorsqu'elle se présente, l'une des premières choses qu'elle mentionne est son passé de nageuse de compétition et de coach dans cette discipline. Cette expérience en tant qu'athlète pourrait bien être un tournant



dans sa vie. Durant cette période, elle se découvre une curiosité pour la psychologie. « C'est principalement mon intérêt pour les comportements sociaux qui m'a mené à cette carrière ».

Elle a donc étudié la psychologie et la sociologie en Italie, où elle a également obtenu un doctorat en criminologie à l'Université de Bologne. Avec ce solide parcours académique, Anna Alvazzi a passé 20 ans aux Nations Unies et est devenue une experte internationale dans la récolte et l'analyse de données. Elle se remémore que son objectif de carrière a débuté avec le soutien du Ministre de la Justice des Pays-Bas, qui avait décidé de financer la première enquête internationale sur la victimisation dans les pays en voie de développement en 1989 et pour laquelle elle a été sélectionnée comme cheffe de projet.

Laisser parler les faits

Son amour de la rigueur méthodologique et de la recherche se ressentent dans sa personnalité calme et posée. A Small Arms Survey, Anna Alvazzi est responsable de coordonner les recherches qui sont menées. « Nous laissons parler les faits », explique-t-elle. Ce sont les recommandations, basées sur des observations concrètes, qui servent à mettre en œuvre de nouvelles politiques dans les pays demandeurs.

« C'est principalement mon intérêt pour les comportements sociaux qui m'a menée à cette carrière »

Outre les recherches qu'elle a elle-même menées, elle s'est chargée de former les équipes locales à la récolte de données aux quatre coins du monde. Sa carrière l'a en effet menée à travers toute l'Afrique, en Amérique latine, en Europe de l'est ou encore dans certains pays d'Asie. Si son travail se concentre désormais sur les armes, elle a été impliquée dans des recherches portant sur la corruption, le trafic d'humains ou encore le crime organisé, ce qui lui a permis de se confronter à divers aspects contribuant à la paix.

De la théorie à la pratique

Lorsqu'on l'interroge sur la personne qui l'a inspirée, elle n'hésite pas longtemps : Marie-André Bertrand, sa professeure à l'Université de Montréal durant son semestre d'échange. En tant que mentor en criminologie, celle-ci lui a ouvert les yeux sur le fait que son travail pouvait contribuer à la recherche et mener à des résultats concrets. « J'ai trouvé mes études beaucoup plus intéressantes après avoir été en

contact avec elle », ajoute-elle. Et de la motivation, il en faut pour mener à bien une recherche. Beaucoup de préparation et de négociations sont nécessaires pour pouvoir atteindre la partie moins visible des populations cibles. C'est là un des défis majeurs de la récolte de données. « Afin d'avoir accès à certaines communautés et de gagner leur confiance, nous travaillons avec les aînés. Nous impliquons les leaders pour qu'ils présentent notre équipe à leur communauté », explique-elle.

Comment la recherche peut-elle alors contribuer à la paix ? Voilà un exemple. Il y a quelques années, les autorités kenyanes ont déclaré qu'elles avaient pu modifier la législation et minimiser les risques liés aux armes confiées aux réservistes de la police au Kenya, notamment en ce qui concerne les risques d'accidents dus au manque de formation, de responsabilité et de ressources, selon une étude réalisée par le Small Arms Survey. Un impact concret est donc perceptible. Pour ce faire, il faut « Etre transparent, responsable et communiquer de façon claire. Il est possible de réussir cela uniquement si une recherche est bien exécutée, crédible et méthodologiquement irréprochable ».

L'optimisme comme prérequis

Se sent-elle parfois découragée ? Sa réponse est claire et spontanée : « Non, jamais. Je suis optimiste de nature. Je crois en le futur », dit-elle avec le sourire. Même si le chemin à parcourir n'est pas toujours paisible, Anna Alvazzi a foi en les gens et ce qu'ils peuvent accomplir ensemble. Elle conclut : « Il y a toujours au moins un petit rôle que chacun peut jouer. Tout le monde peut faire quelque chose et contribuer au changement ».

Laura Briguet